24/08/2025

Face à l’épreuve

Étude biblique - souffrance, épreuve, justice de Dieu et persévérance



Philippe de Toulon
[NOM DE LA SOCIETE]

Table des matières

La raison d'être des épreuves 3

L'épreuve : pédagogie divine et appel à la repentance 3

L'épreuve : révélateur et feu purificateur 3

Jésus corrige les fausses interprétations de la souffrance 3

L'épreuve, chemin vers l'humilité et la communion 5

Où est la justice de Dieu dans l'épreuve ? 6

Des justes éprouvés et des méchants parfois prospères 6

L'épreuve, miroir de la justice divine dans un monde en désordre 6

Les épreuves des croyants : une justice qui prépare à la gloire 7

La force du chrétien dans l'épreuve 9

Conclusion 11

Pourquoi la vie devient-elle parfois si éprouvante ? Les difficultés surviennent souvent au moment où nous nous y attendons le moins. Une maladie, un conflit, un deuil ou une inquiétude peuvent bouleverser notre quotidien et nous laisser désemparés. Même lorsque nous essayons de reprendre courage, il arrive que de nouvelles complications apparaissent.

Pourquoi devons-nous traverser de telles situations ? Pour y faire face, certains cherchent l'aide de professionnels, de responsables spirituels ou de proches. Cette démarche peut être précieuse : la foi chrétienne n'exclut ni l'écoute ni les soins appropriés.

Les conseils reçus peuvent être contradictoires et ne résolvent pas toujours les difficultés. La fuite ou les solutions qui aggravent la situation ne procurent pas une paix durable. La Bible apporte un éclairage spirituel sans prétendre expliquer la cause particulière de chaque souffrance.

À tout âge et dans tous les milieux, chacun peut traverser des périodes d'épreuve : crise, conflit, maladie, injustice ou chagrin. Ces événements mettent à l'épreuve notre courage, notre confiance et parfois même notre compréhension de **Dieu**.

Soudain, l'épreuve casse notre rythme de vie, et nous place face à notre **pauvreté** intérieure, notre faiblesse, notre incapacité à réagir. Elle nous montre nos limites en nous projetant parfois seul à terre, sans force. Et nous n'avons alors aucune idée du moyen par lequel nous allons nous en sortir : **l'impasse est là**, devant nous, bien fermée, et barricadée.

On attribue parfois les épreuves à la malchance, à des erreurs personnelles ou, dans certains milieux, à des causes superstitieuses. Ces explications ne permettent pas de rendre compte de toutes les situations. L'Écriture invite à exercer le discernement plutôt qu'à accuser trop vite celui qui souffre.

Cependant, beaucoup ne se rendent pas compte que **la Bible** donne des **conseils** positifs et pratiques, **des lignes de conduite** éprouvées qui nous facilitent non seulement le passage à travers nos épreuves, mais qui peuvent même nous tenir à l'écart de **nombreux problèmes**.

Les explications superficielles sont rarement utiles à un individu qui subit une grande épreuve, et elles n'apportent que peu de **réconfort** et de **consolation**. La plupart des gens ne comprennent tout simplement pas pourquoi l'on a des épreuves durant cette vie, pas plus qu'ils ne savent comment les aborder d'une façon efficace lorsqu'elles se manifestent.

La raison d'être des épreuves

L'épreuve : pédagogie divine et appel à la repentance

> ***« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? »*** **(Jérémie 17 :9)**

Le cœur humain : insondable et malade

Le prophète **Jérémie** souligne la difficulté qu'a l'être humain à discerner entièrement les intentions de son propre cœur. Celui-ci peut se dissimuler derrière des apparences honorables, alors que ses motivations restent mêlées et souvent trompeuses.

Le terme hébreu ***עָקֹב (ʿaqov)***, traduit ici par **« tortueux »**, évoque ce qui est trompeur ou détourné. Le verset insiste sur les limites du discernement humain ; le verset suivant rappelle que l'**Éternel** sonde le cœur **(Jérémie 17 :10)**. Il ne faut donc pas conclure que toute souffrance résulte d'un péché personnel caché.

Le cœur humain sait justifier ses choix et minimiser certaines fautes. Dans sa sagesse, **Dieu** peut se servir des difficultés pour nous conduire à un examen sincère de nous-mêmes. Mais il serait contraire à l'enseignement de **Jésus** de considérer toute épreuve comme la conséquence directe d'un péché.

L'épreuve : révélateur et feu purificateur

L'Écriture compare parfois l'affermissement de la foi au travail du fondeur qui éprouve le métal. Cette image ne signifie pas que **Dieu** impose chaque souffrance comme une punition : elle montre qu'il peut faire grandir la foi au sein d'une situation difficile. L'accès auprès de **Dieu** repose sur la grâce de **Jésus-Christ**, non sur une purification obtenue par nos propres épreuves **(Hébreux 4 :14-16)**.

L'épreuve révèle l'état véritable du cœur

Dieu utilise l'épreuve comme une lumière intérieure. Elle expose ce que les jours faciles masquent : les failles, les doutes, les convoitises, mais aussi parfois **la foi sincère** et l'amour **véritable**. Elle met en lumière ce qui ne peut être vu que dans la fournaise.

> ***« (…) afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (…) ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur (…) »*** **(1 Pierre 1 :7).**

L'épreuve purifie comme le feu l'or

Comme le feu révèle la qualité du métal, l'épreuve peut mettre en évidence ce qui doit être transformé : l'orgueil, la peur ou des sécurités illusoires. Elle peut aussi révéler une fidélité déjà présente. La croissance spirituelle n'est pas automatique ; elle se nourrit de la confiance en **Dieu** et de l'action de sa grâce.

Le prophète Malachie emploie lui aussi l'image du feu du fondeur à propos de la purification des fils de Lévi **(Malachie 3 :2-3)**. Ce passage concerne d'abord le jugement purificateur annoncé par le prophète ; il peut éclairer par analogie la recherche de sainteté du croyant.

Jésus corrige les fausses interprétations de la souffrance

Jésus expliqua que le temps et les circonstances agissent dans la vie de beaucoup d'individus. Si une calamité **frappe** une personne, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle a commis **le mal**, ou qu'elle s'est rendue coupable d'un **grand péché**.

Des **accidents** arrivent. Des **tempêtes**, des **inondations**, des **incendies**, des **tremblements de terre** et d'autres **désastres** naturels affectent sans relâche une multitude de gens. **La maladie** frappe des millions de victimes, chaque année. Tout le monde mourra un jour. C'est le lot de tout individu en ce bas monde.

La souffrance n'est pas toujours liée à une faute

Dans l'Évangile de **Luc (13 :1-5)**, des personnes viennent à Jésus pour lui parler d'un drame : des **Galiléens ont été tués**. Jésus perçoit derrière cette information une fausse conclusion que les gens sont tentés de tirer : ***« Ces Galiléens ont dû pécher plus que les autres. »***

Mais **Jésus** répond : ***« Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. »*** **(Luc 13 :3)**.

Il évoque aussi les dix-huit personnes sur lesquelles la tour de Siloé s'est écroulée. Elles n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem **(Luc 13 :4-5)**.

Les catastrophes naturelles, les maladies, les accidents, les injustices de ce monde ne sont pas forcément le signe d'un **jugement particulier**. Elles font partie d'un monde **déchu**. Mais elles nous rappellent notre **fragilité**.

L'épreuve est un signal d'alarme spirituel

L'épreuve peut interrompre des habitudes bien établies. Une maladie, une perte ou un changement inattendu nous oblige parfois à reconnaître nos limites. Cette expérience peut devenir une occasion de réflexion spirituelle, mais elle ne doit jamais servir à culpabiliser celui qui traverse une période douloureuse.

Certaines épreuves conduisent à réexaminer nos priorités et notre dépendance à l'égard de **Dieu**. D'autres demeurent difficiles à comprendre. La foi n'oblige pas à leur donner immédiatement une explication : les Psaumes et le livre de **Job** montrent aussi la place des questions et de la plainte.

Quand tout va bien, l'homme est tenté de croire qu'il maîtrise sa vie, qu'il est en sécurité, qu'il peut compter sur ses propres forces. Mais l'épreuve brise cette illusion. Elle nous remet face à notre **fragilité** et à notre **incapacité à nous sauver nous-mêmes**.

Ce n'est pas un hasard si beaucoup de personnes ne commencent à chercher Dieu que lorsqu'elles sont confrontées à la souffrance. La douleur rend le cœur perméable à l'écoute. Le choc fait tomber les masques. Et dans ce dépouillement, Dieu murmure : ***« Où es-tu ? »*** **(Genèse 3 :9)**

L'épreuve est donc une **porte d'entrée vers une prise de conscience spirituelle** : elle rappelle à l'homme qu'il a besoin d'un secours extérieur, d'une lumière plus grande, d'une paix que le monde ne peut donner.

Dieu ne prend pas plaisir à la souffrance humaine **(Lamentations 3 :33)**. L'Écriture présente certaines épreuves comme une discipline qui forme les croyants **(Hébreux 12 :10-11)**, tandis que d'autres sont liées à l'injustice, à la fragilité du monde ou à des circonstances dont nous ignorons la cause. Il faut distinguer ces situations avant d'en tirer une application personnelle.

> ***« Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. »*** **(Hébreux 12 :11)**.

La discipline divine est présentée comme l'œuvre d'un Père qui veut le bien de ses enfants. Elle ne doit pas être confondue avec l'idée que toute maladie ou toute catastrophe aurait été envoyée pour corriger une faute. Devant la souffrance, la première attitude chrétienne demeure la compassion.

L'épreuve, chemin vers l'humilité et la communion

« Souviens-toi de tout le chemin (…) afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur (…) » **(Deutéronome 8 :2)**.

L'humilité : fruit précieux du creuset

Dieu veut un peuple qui s'**approche** de lui dans la **vérit**é. Et la vérité commence là où s'**effondrent** les illusions. L'épreuve détruit l'**orgueil**, dépouille l'homme de sa **suffisance**, et le rend capable de chercher Dieu avec un cœur sincère.

L'humilité peut mûrir dans la difficulté, sans que la souffrance soit pour autant souhaitable ou indispensable dans chaque parcours.

La communion restaurée : finalité de toute épreuve

Dieu ne cherche pas à écraser ses enfants. Dans l'épreuve, il peut leur apprendre à prier avec plus de vérité, à accueillir le secours fraternel et à s'attacher davantage à **Jésus-Christ**. Cette communion repose sur la grâce offerte par **Dieu**, non sur la seule intensité des difficultés traversées.

Où est la justice de Dieu dans l'épreuve ?

Des justes éprouvés et des méchants parfois prospères

La justice de Dieu ne se confond pas avec une rétribution immédiate où chaque personne recevrait, dès cette vie, le bonheur ou le malheur qu'elle mérite. L'Écriture montre au contraire des justes éprouvés et des méchants parfois prospères. La fidélité de Dieu ne se mesure donc pas simplement aux circonstances visibles.

Lorsque nous parlons de justice divine, il ne s'agit pas d'une simple équité humaine où chacun "reçoit selon ses œuvres" dans l'immédiat. La justice de Dieu est **plus haute**, **plus pure**, **plus profonde** : elle vise **la restauration de l'homme et de la création dans la vérité**.

La Bible affirme que **Dieu** demeure souverain sans faire de lui l'auteur du péché **(Jacques 1 :13)**. Certaines épreuves résultent des choix humains, d'autres de la fragilité de la création ou de causes que nous ne connaissons pas. L'enseignement biblique nous invite à tenir ensemble la souveraineté et la bonté de **Dieu**.

Ésaïe 45 :7 affirme la souveraineté de l'**Éternel** sur la prospérité et l'adversité ; le passage ne présente pas **Dieu** comme l'auteur du mal moral.

Cette distinction évite de confondre la permission divine du malheur avec l'approbation du péché. **Dieu** demeure juste, même lorsque la portée de ce qu'il permet échappe à notre compréhension.

L'épreuve, miroir de la justice divine dans un monde en désordre

La souffrance comme symptôme du désordre humain

La souffrance rappelle que le monde n'est pas encore entièrement délivré du désordre et de la mort. Elle peut résulter de l'injustice humaine, de la maladie ou de circonstances indépendantes de la conduite personnelle. La Bible refuse cependant de réduire la situation de toute personne souffrante à un jugement particulier de **Dieu**.

> ***« Il n'y a point de paix pour les méchants, dit l'Éternel. »*** **(Ésaïe 48 :22)**

Le prophète **Ésaïe** dénonce ici le mal moral et l'illusion d'une paix indépendante de **Dieu**. Cette parole ne signifie pas que les personnes éprouvées seraient nécessairement coupables ni que tous les croyants fidèles connaîtraient une existence paisible.

L'épreuve révèle le péché et appelle à la repentance

> ***« Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés. »*** **(Lamentations 3 :39)**

Dans les Lamentations, la souffrance liée à la destruction de Jérusalem appelle le peuple à reconnaître ses fautes et à revenir à l'**Éternel**. Ce contexte historique doit être distingué des souffrances que subissent aujourd'hui des personnes sans responsabilité dans ce qui leur arrive.

> ***« Recherchons nos voies, sondons-les, et retournons à l'Éternel. »*** **(Lamentations 3 :40)**

La repentance est nécessaire lorsqu'un péché est mis en lumière. Mais le récit de **Job** et les paroles de **Jésus** en Luc 13 interdisent d'attribuer automatiquement chaque malheur à une faute personnelle.

Jésus donna un message similaire aux personnes troublées par l'injustice du procurateur Pilate, dans le livre de **Luc (13 :1-5) :**

> ***« En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. »***

Les épreuves des croyants : une justice qui prépare à la gloire

L'innocent n'est pas épargné, mais accompagné

Le livre de **Job** est sans doute l'un des plus profonds de la Bible en ce qui concerne la **justice divine dans l'épreuve**. Il ne donne pas de réponses simplistes, mais il **révèle la grandeur d'un Dieu juste**, même quand tout semble s'effondrer autour du juste.

Au début du livre, Job est décrit comme un homme **intègre, droit, craignant Dieu et se détournant du mal (Job 1 :1)**. Et pourtant, **il perd tout** : ses biens, ses enfants, sa santé, sa réputation. D'un point de vue humain, cela semble injuste. Où est la justice de Dieu quand **le juste souffre** ?

Dès le commencement, le récit précise que **Job** est un homme intègre. Ses malheurs ne sont pas présentés comme une punition pour une transgression cachée (**Job** 1 :1, 8).

Le livre montre que **Job** ignore les échanges célestes racontés au lecteur. Il doit affronter une épreuve dont il ne connaît pas la cause. Le récit interdit ainsi les explications hâtives et met en question l'idée selon laquelle la prospérité serait toujours la récompense visible de la fidélité.

> ***« Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. »***

Ainsi, **la justice divine ne se mesure pas à la prospérité immédiate**, mais à la vérité du cœur devant l'épreuve.

Les amis de Job, bien intentionnés mais mal avisés, incarnent une vision théologique réductrice : selon eux, toute souffrance est une conséquence directe du péché. Leur logique est simple, mais fausse : **"Dieu est juste → tu souffres → tu es coupable."**

Cette vision mécaniste est vivement corrigée par Dieu lui-même à la fin du livre :

> ***« Vous n'avez pas parlé de moi avec droiture, comme l'a fait mon serviteur Job. »*** **(Job 42 :7)**

La justice de Dieu ne se laisse pas enfermer dans des schémas humains. Elle est plus haute, plus mystérieuse. Elle exige **l'humilité**, non **l'assurance doctrinale arrogante**.

Hébreux 12 présente la discipline paternelle comme un aspect de la formation des enfants de **Dieu**. Il serait pourtant erroné d'y voir une explication universelle de toutes les souffrances : **Job**, précisément, souffre sans avoir commis la faute que ses amis lui attribuent.

> ***« Celui que le Seigneur aime, il le châtie ; il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. »*** **(Hébreux 12 :6)**

Une justice orientée vers l'éternité

Dans son épreuve, **Job** apprend à reconnaître la grandeur de **Dieu** au-delà des réponses qu'il espérait recevoir. La transformation qu'il exprime est d'abord celle de sa connaissance de **Dieu** ;

elle ne justifie pas la souffrance, mais témoigne d'une relation approfondie au sein de l'incompréhensible.

> ***« Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu. »*** **(Job 42 :5)**

La justice divine ici est une justice de transformation : elle ne récompense pas seulement, elle façonne l'homme intérieur.

La fin du livre rapporte le relèvement de **Job** et une nouvelle prospérité **(Job 42 :10-17)**. Ce dénouement appartient à son histoire particulière : il ne constitue pas une promesse selon laquelle chaque croyant recevrait, au cours de cette vie, une compensation matérielle après toute épreuve.

Cette restauration annonce une justice plus grande encore : la justice eschatologique, celle qui se révélera pleinement dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre **(2 Pierre 3 :13)**, où la souffrance n'aura plus de place.

> ***« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. »***

Le livre de Job révèle que **la justice de Dieu ne peut être réduite à une logique humaine de mérite et de punition**. Elle est **relationnelle, souveraine, formatrice, et eschatologique**. Elle ne nie pas la souffrance du juste, mais elle lui donne sens.

La justice de **Dieu** n'apparaît pas toujours sous la forme d'un soulagement immédiat. Le Nouveau Testament annonce une espérance qui dépasse la vie présente et appelle les croyants à persévérer dans l'attente de la nouvelle création.

Ainsi, le Dieu de Job est **juste non parce qu'il évite toute douleur à ses fidèles, mais parce qu'il est fidèle, saint, et bon jusque dans le creuset de la souffrance**.

La force du chrétien dans l'épreuve

La vie chrétienne ne met personne à l'abri des épreuves. Les disciples de **Jésus** ont rencontré la persécution, la maladie, l'opposition et l'incertitude. Le **Seigneur** ne leur a pas promis une existence sans douleur, mais sa présence et la force de demeurer fidèles.

Certes, cela ne nous surprend pas, car Jésus lui-même nous a dit : ***« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. »*** **(Jean 15.18-20)**.

Même lorsque nous acceptons que la fidélité à **Jésus** puisse susciter l'opposition, nous comprenons difficilement les autres souffrances de la vie. Un croyant peut être touché par les mêmes maladies ou accidents qu'une personne non croyante. Il serait excessif de faire de chacun de ces événements la preuve directe d'une intention disciplinaire de **Dieu**.

L'apôtre **Paul** parle d'une **« écharde dans la chair »** dont il demande à trois reprises d'être délivré **(2 Corinthiens 12 :7-9)**. La nature exacte de cette écharde n'est pas précisée. La rattacher à une maladie des yeux, à partir de **(Galates 4 :13-15)**, reste une hypothèse qui ne peut être affirmée comme un fait.

Paul décrit aussi ses dangers, ses privations et ses découragements **(2 Corinthiens chap. 7 et 11)**. Il rend témoignage à la grâce de **Dieu** qui le soutient dans la faiblesse. Son expérience montre que la force chrétienne ne se confond ni avec l'invulnérabilité ni avec l'absence de peine.

Une grande partie des Ecritures a été **inspirée** dans le but de nous faire comprendre combien il est important de prendre de **sages** décisions. Tout au long du livre des Proverbes, Dieu nous presse d'observer et de tirer des leçons à partir **d'expériences vécues** par d'autres, afin que nous puissions éviter de commettre les mêmes erreurs. Dieu nous recommande de **« considérer les voies que nous empruntons »**, de réfléchir sur les conséquences prévisibles, qui pourraient découler des décisions et des actes que nous envisageons de prendre : ***« Considère le chemin par où tu passes, Et que toutes tes voies soient bien réglées ; N'incline ni à droite ni à gauche, Et détourne ton pied du mal. »*** **(Proverbe 4 :26)**.

L'Écriture invite à rechercher la sagesse et le discernement. Le **Saint-Esprit** conduit les croyants dans la vérité et les encourage à mettre en pratique la Parole de **Dieu**. La prière, l'étude biblique, l'écoute des autres et les décisions prudentes font partie de cette vie de foi.

Pour être efficace dans cette lutte, nous devons être à même de **discerner** les tentations que Satan utilise pour séduire, pour décourager, ou pour nous égarer par toute sorte de tentations et d'épreuves, et il nous faut lutter contre ces choses en nous revêtant **« de toutes les armes de Dieu »** :

> ***« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Faites-en tout temps par***

> ***l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. »*** **(Ephésiens 6 :10-18)**.

Les armes qui nous **protègent** sur le plan spirituel incluent la connaissance et la mise en pratique de la Vérité divine, la pratique de l'amour envers Dieu et envers notre prochain, l'acceptation des instructions de Dieu et la foi en ses promesses, le recours à l'aide du Saint-Esprit et son acceptation dans notre vie.

La force du chrétien dans l'épreuve ne consiste pas à nier ce qu'il éprouve, mais à s'appuyer sur la fidélité du **Seigneur**. Cela n'exclut ni la demande d'aide, ni les soins, ni la solidarité de l'Église.

En **(1 Corinthiens 10 :13)**, **Paul** promet que **Dieu** donne une issue pour supporter la tentation. Le contexte porte d'abord sur la tentation de pécher ; ce verset ne signifie donc pas que toute souffrance restera en deçà des capacités psychologiques ou physiques d'une personne. En revanche, **Dieu** invite ses enfants à chercher auprès de lui le secours nécessaire.

> ***« Le malheur atteint souvent le juste, mais l'Eternel l'en délivre toujours. Il garde tous ses os, aucun d'eux n'est brisé. Le malheur tue le méchant, et les ennemis du juste sont châtiés. L'Eternel délivre l'âme de ses serviteurs et tous ceux qui l'ont pour refuge, échappent au châtiment »*** **(Psaumes 34 :19-22)**.

Le Psaume 34 célèbre le secours de l'**Éternel**. Il ne doit pas être transformé en garantie que les croyants éviteront toute blessure physique ou toute perte. La Bible contient aussi les récits de justes qui souffrent et meurent dans la foi. L'espérance du croyant se fonde sur la fidélité de **Dieu**, qui demeure au-delà des circonstances.

En effet, le chrétien peut savoir que Dieu, ***« lorsqu'il afflige, il a compassion selon sa grande bienveillance ; car ce n'est pas volontiers qu'il humilie et qu'il afflige les fils d'homme »*** **(Lamentations 3 :32-33)**.

Les épreuves ne sont ni toutes identiques ni toujours compréhensibles. Certaines peuvent devenir l'occasion d'une maturation spirituelle ; aucune ne doit être minimisée ou imposée comme une étape obligatoire de croissance. La grâce de **Jésus-Christ** soutient les croyants, y compris lorsque le soulagement ne vient pas immédiatement.

Conclusion

L'épreuve peut révéler nos fragilités, notre manière de faire confiance et nos besoins de soutien. Elle n'est pas, par nature, une preuve de culpabilité ni une expérience bonne en elle-même. L'Écriture nous apprend à reconnaître la souffrance avec vérité, à refuser les jugements hâtifs et à chercher le **Seigneur** au cœur de l'incertitude.

La foi ne garantit pas de connaître la raison de chaque difficulté. Le livre de **Job** invite à l'humilité devant ce qui nous dépasse ; les Évangiles nous montrent un Sauveur attentif à ceux qui souffrent. Là où cela est possible, l'épreuve peut aussi ouvrir un chemin de patience, de solidarité et de dépendance envers **Dieu**.

Personne ne recherche naturellement les épreuves. La prudence, la réflexion et les bons conseils permettent parfois d'éviter certaines difficultés. D'autres surviennent sans que nous ayons pu les prévenir ; elles appellent alors une aide concrète, une présence fidèle et de la compassion.

La Bible encourage les croyants à persévérer dans la foi, à demander du secours et à espérer dans les promesses de **Dieu**. Notre assurance ne réside pas dans la certitude d'être préservés de toute souffrance, mais dans la fidélité de **Jésus-Christ** et dans l'espérance d'une vie renouvelée auprès de lui.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Textes bibliques - Louis Segond 1910 : Jérémie 17 :9-10 ; Deutéronome 8 :2 ; Job chap. 1-2, 38-42 ; Ésaïe 45 :7 ; Luc 13 :1-5 ; Jean 15 :18-20 ; 1 Pierre 1 :6-7 ; 2 Corinthiens 12 :7-10 ; Hébreux 12 :5-11 ; Éphésiens 6 :10-18 ; 1 Corinthiens 10 :13 ; Psaume 34 ; Lamentations 3 :22-33 ; Jacques 1 :2-13.

John Piper : La souffrance de Christ et la souveraineté de Dieu (titre traduit de l'anglais), conférence de 2005, publiée dans Suffering and the Sovereignty of God (Crossway, 2006).

Andrew Murray : L'École de l'obéissance (titre traduit de l'anglais : The School of Obedience), chapitre III, « Le secret de la véritable obéissance ».

Oswald Chambers : Tout pour qu'Il règne (My Utmost for His Highest), méditation « What Am I Looking At? » (titre traduit de l'anglais : « Vers quoi mon regard se tourne-t-il ? »), 22 janvier.